N° 12 = 15 Mai 1932 = Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE

paraît le 15 de chaque mois. — Prix du numéro: 1 fr. — Abonnement d'un an: 10 fr. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal: 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1932. — Toute correspondance doit être adressée à la directrice **Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, PARIS (6e)**

SOMMAIRE :

AVIS

Des circonstances fâcheuses nous ont empêché de paraître le 15 *avril. Aujourd'hui nous paraissons sur quatre pages au lieu de huit, parce que la crise économique paralyse les efforts de l'éditeur qui nous avait prêté son concours jusqu'à maintenant.*

Nous avons eu, par contre, l'aimable proposition d'une agence et de quelques personnes privées de nous aider en nous procurant de la publicité. C'est pourquoi La Flèche *a, dès ce numéro, sa rubrique de Petites Annonces que nous recommandons à tous nos amis qui désirent que* La Flèche *paraisse régulièrement.*

Nous rappelons également à nos amis que nous leur serions très reconnaissants s'ils voulaient bien recommander dans leur entourage les deux ouvrages que nous pouvons offrir directement : Magia Sexualis *par Randolph, traduit en français par Maria de Naglowska, et le* Rite Sacré de l'Amour Magique *qui ne coûte que* 5 *frs pour les abonnés de* La Flèche.

Toute personne qui nous enverrait maintenant 15 *frs, pourrait avoir par retour du courrier le* Rite Sacré *et les cinq derniers numéros parus de* La Flèche. *Elles auraient droit en plus aux sept prochains numéros.* LA RÉDACTION.

Les Prêtresses de l'avenir

L'on ne peut connaître la Vérité, la Loi, la Justice, l'Intelligence qui président à l'évolution et au maintien de l'Univers, si l'on ne monte d'abord sur la *Montagne* où l'air est pur et où le Souffle divin n'est pas contaminé par les protestations des egoïsmes humains.

L'on ne saura jamais en quoi consiste et comment s'opère la transformation de l'énergie sexuelle en énergie spirituelle, si l'on ne s'éloigne d'abord du cercle vicieux qui emprisonne et retient dans la *plaine* l'espèce humaine condamnée à la procréation.

L'on ne peut apprendre ces choses de la bouche de l'Affranchi qui a gravi la pente dangereuse et opéré triomphalement selon la Haute Sagesse, parce que les choses nouvelles que celui-ci sait dans son nouvel état sont trop différentes de la réalité limitée de ceux qui n'habitent que la terre.

Un abîme sépare le Courageux de la région inférieure, et personne ne gravira triomphalement la pente dangereuse sans avoir traversé d'abord à la nage le fleuve orageux qui sépare la *plaine* de la *Montagne...*

La loi de la vie dans la *plaine* repose sur l'égoïsme individuel. Sur cette terre, l'on travaille pour soi ou l'on succombe.

Mais dans les eaux orageuses du *fleuve de la séparation,* il s'agit de perdre la notion même du soi personnel! Il s'agit de se dépouiller totalement de tout ce qui nous rattache à nous-mêmes (de tout ce qui nous permet de vivre dans la *plaine*) et alors de deux choses l'une : ou bien l'on arrive à l'autre rive, l'on se reconnaît dans la lumière du Soi universel, ou bien l'on se perd pour ne plus se retrouver nulle part : ni sur la *Montagne,* ni dans la *plaine,* ni dans le Soi universel, ni dans le Soi individuel.

C'est alors la mort définitive, l'esclavage éternel dans l'Enfer (dans les forces élémentaires du monde visible), sur la porte duquel le Dante a inscrit : *lasciate ogni speranza voi che entrate.*

Car le fleuve qu'il s'agit de traverser appartient à l'Esprit du Mal, à l'Esprit Destructeur qui s'oppose à l'harmonie de la Création visible.

Disons cette chose plus franchement encore : l'on ne traverse pas le *fleuve de la séparation,* qui entoure la *Montagne* lumineuse d'une onde mouvante et noire, sans la permission de Satan, l'Adversaire du Créateur, *qui proteste jour et nuit contre la multiplicité et la division et réclame le rétablissement de l'Unité dans la Lumière Suprême.*

Satan est la force qu'il s'agit d'évoquer pour rompre l'entrave qui nous limite... Et la formule d'évocation afficace pour ce but est une formule d'amour!

Combien sont-ils les mortels capables de comprendre cela?

L'homme qui évoque Satan pour se soumettre à cette force nocturne, ou bien pour

l'assujettir à sa volonté humaine (à la volonté de son égoïsme individuel), n'obtient du Daemon que des pouvoirs secondaires, les pouvoirs de sortilège, qui ne sont d'aucune efficacité pour la transformation réelle de l'énergie vitale, pour la traversée victorieuse du fleuve noir.

S'adonner à la sorcellerie, c'est aider Satan dans sa rage stérile dans le règne humain, car les forces miraculeuses qu'on obtient par ce moyen augmentent la protestation, mais ne contribuent pas à une création nouvelle. En obéissant passivement à Satan on répand dans la *plaine* l'orage qui sévit dans le *fleuve*, mais on ne gravit pas la pente de l'*Autre Rive*.

Si, au contraire, on s'efforce d'assujettir Satan, si l'on tente, comme le fait l'Eglise Blanche, de paralyser son souffle en éteignant systématiquement la lumière qu'Il allume dans les consciences humaines, le résultat n'est pas meilleur, car nul ne pourra annihiler ce que Dieu même permet : la volonté du retour à l'Unité Lumineuse! Dieu permet à Satan de parler à l'oreille d'Eve, car Il veut bien que Son Fils revienne à Lui.

Mais ce *retour* ne s'opère qu'au moyen de l'amour intégral, c'est-à-dire au moyen de la fusion complète de la force de Satan avec la force divine qui anime la chair animale de l'homme. Car le cercle vicieux de l'espèce doit être vaincu là même où vit l'énergie de la procréation.

Ayant mordu au fruit défendu, Adam a répandu sur la terre la maladie et la mort, mais, aussitôt, Eve lui a donné deux fils. Pour un seul qui mourra, deux seront condamnés à vivre!

Et une religion fut donnée aux hommes : la religion de la procréation de l'espèce.

Des siècles s'écoulèrent, et la terre fut peuplée de races diverses et de foules innombrables. Mais dans l'esprit de quelques-uns l'espoir du *retour* demeura vivant.

Le Christ vint enfin sur la terre, en apportant aux humains une loi nouvelle : l'amour, qui dissout dans la chair la volonté de mourir pour la transformer en volonté de vivre. « J'ai vaincu la mort », a dit Jésus de Nazareth, « venez avec moi sur l'Autre Rive ».

Mais les hommes — les hommes nombreux — ne comprirent pas en quoi consiste le *nouvel amour*. Ils firent taire les rares qui savaient le secret, et proclamèrent que l'amour préconisé par Jésus est l'amour utile à l'espèce : la charité exercée à l'égard du prochain.

On organisa les Eglises Blanches dans cette ignorance...

Mais actuellement Satan redouble de vigueur. Son orage gronde partout et Eve moderne entend de nouveau Sa voix.

Satan dit à la femme élue : tu m'absorberas, car tu m'aimes; tu m'aideras à passer dans l'homme, car tu le désires pour réaliser son union avec moi... tu le désires pour en faire un dieu.

Beaucoup de femmes distinguent cela comme à travers un voile... Quelques-unes en ont conscience... D'autres, moins nombreuses encore, le comprennent totalement.

Celles-là sont les prêtresses futures!

HANOUM.

Une Séance Magique

1er mai 1932. — Les cinq membres actuels de la Compagnie de la Flèche se réunirent à minuit moins vingt minutes sur le tapis sacré qui remplace encore la chapelle future.

Cinq sièges bas sont préparés.

Auguste Apôtre, le vénérable vieillard, s'installe à la place d'honneur, le dos tourné au Nord.

A sa gauche, à une distance de deux mètres, comptés obliquement dans la direction de l'Est, s'asseoit la brune Hanoum, tandis que la blonde Flèche se met en face d'elle, à l'Ouest.

Exactement en face du vieillard, à l'extrémité Sud du tapis, se placent, côte à côte, les deux jumelles mineures : Xénophonta et Maria.

Les cinq personnages échangent le salut rituel, en baissant le front jusqu'aux genoux.

Ils se redressent ensuite et respirent profondément : les jumelles mineures trois fois, les sœurs supérieures six fois, Auguste Apôtre neuf fois.

La nuit est calme. Aucun bruit n'arrive par les fenêtres ouvertes.

La petite salle est éclairée par cinq lampes à huile, placées respectivement sur des socles élevés derrière chacun des convives.

Les murs sont peints uniformément en jaune clair, mais la nuit les rend noirs.

La mer irréelle étend au loin ses sombres nappes inégales. On aperçoit le ciel constellé.

Auguste Apôtre rompt le silence. Il dit :

— Il est minuit moins douze minutes. A minuit et deux minutes nous commencerons le travail. Maria posera la première question, en déterminant le sujet des débats. Hanoum répondra, en développant le sujet. Lorsqu'elle aura fini, Xénophonta posera les questions complémentaires, en signalant ce qui lui restera obscur dans l'exposé de Hanoum. La réponse à ces questions sera donnée par la Flèche, car c'est de l'Ouest que vient l'analyse, et après la Flèche, Maria reprendra la parole pour nous dire en quoi et de quelle façon ce travail lui aura été bénéfique. Nous ferons ensuite l'opération utile à l'envoi de notre message dans le monde profane... A présent, employons les onze minutes, qui nous restent, au rite magique qui concentre les forces et oriente le courant.

Ayant dit cela, Auguste Apôtre lève les bras au ciel, en offrant ses paumes aux fluides extérieurs. Les sœurs supérieures et les jumelles mineures l'imitent aussitôt. Cela dure l'espace d'une minute, puis, les dix bras se baissent lentement, à droite et à gauche, jusqu'à la rencontre de la main droite de l'un avec la main gauche de l'autre et vice-versa.

Auguste Apôtre est uni, ainsi, à la Flèche et à Hanoum. La Flèche prend dans sa main droite la main gauche de Maria, et Hanoum reçoit dans sa gauche la droite de Xénophonta. La jumelle, assise à l'Est, pose sa paume gauche sur le genoux gauche de celle qui se trouve à l'Ouest, et cette dernière appuie sa main droite sur le genoux droit de la première. La chaîne est formée. Alors, les quatre femmes fixent leurs regards sur le front énorme d'Auguste Apôtre, lequel baisse lentement les paupières. Il accueille dans son triangle frontal la prière muette des femmes et évoque intérieurement la source de la science mystérieuse du Cône.

Amen, dit Maria, et au même instant les cinq têtes présentes se tournent à droite, les yeux vers l'Orient. Chacun des convives fixe ensuite la nuque qui se trouve devant lui.

Cela dure deux minutes, et Xénophonta répond : *Amen.*

Les cinq têtes reprennent la position normale, mais tous les regards sont portés sur le centre de la chaîne magique constituée.

Les quatre sœurs ramènent leurs bras vers leurs genoux et croisent les doigts à la hauteur du nombril, les coudes appuyés sur les cuisses.

Elles demeureront ainsi juqu'à la fin du travail mental de la séance.

Auguste Apôtre appuie ses paumes sur ses genoux, les doigts étendus en avant.

A minuit et deux minutes, Maria pose sa question. Elle dti :

— Que signifie la fête pascale et pourquoi dit-on les Pâques en Occident?

Hanoum fait un léger salut de la tête et répond ainsi :

— Le mot *pâque* signifie *passage*... Lorsque Moïse, gloire soit rendue à son Nom, emmena le peuple élu groupé autour de lui dans le désert qui sépare l'Egypte, terre de la souffrance, de la Palestine, terre de la récompense, les eaux rouges devaient être traversées... car l'émancipation de l'esclavage s'acquiert au prix du sang... Le passage, c'est-à-dire la Pâque, s'accomplit dans le sang de l'homme, car c'est le sang qui reçoit et propage dans le corps entier le rythme de la vie nouvelle... A l'époque de Moïse, les individus qui composaient le peuple élu n'avaient pas encore la force

nécessaire à la réalisation individuelle de la traversée de l'eau amère, c'est pourquoi la Pâque juive est une fête symbolique qui promet mais ne donne pas encore l'émancipation désirée... Mais à Rome, dans les catacombes, le *passage* de l'esclavage dans la chair à la libération dans l'esprit s'effectuait réellement, grâce aux fluides nouveaux répandus sur la terre par le Christ mort sur la croix. A cause de cela Rome mit ce mot au pluriel : les Pâques... Actuellement, peu d'hommes savent ces choses, parce que la Pâque juive et les Pâques chrétiennes sont comme des feuilles sèches où la vie n'est plus... Les humains ne connaissent plus les rites sans lesquels l'intellect ne peut recevoir la lumière divine et comprendre la Vérité... L'homme ne voit plus que ce qu'il peut toucher, c'est pourquoi la vie le quitte rapidement et il se promène sur la terre comme un cadavre ambulant... Il faut une nouvelle Pâque pour lui donner des forces nouvelles. Il faut rénover les forces humaines par l'instauration d'une religion nouvelle qui permettra aux meilleurs de modifier l'orientation de leur énergie vitale : de bas en haut et non plus de haut en bas vers la cristallisation mortelle... La régénération doit commencer par les femmes, car c'est elles qui sont la perte ou le salut de l'homme... On ne peut accomplir la Pâque nouvelle sans la femme nouvelle, c'est pourquoi la Flèche est une femme... Mes sœurs, une tâche énorme nous incombe : la création de la femme nouvelle... Ce ne sera ni un docteur, ni une mondaine, ni une « travailleuse ». Ce sera une prêtresse, dont le rôle sera de célébrer la *messe* avec une intention nouvelle. La Messe d'Or! La Messe de la Vérité! La Messe du Renouveau!... Voici, mes sœurs, ma parole première et dernière : il faut à l'humanité une Conductrice, égale en valeur morale à Moïse... C'est ainsi seulement que la Chute pourra se transformer en élévation.

Hanoum se tut et porta son regard sur Xénophonta qui devait, maintenant, interroger la Flèche. La jumelle mineure absorba le fluide que lui envoya Hanoum et tourna la tête du côté de la Flèche. Celle-ci continuait à fixer le centre de la chaîne.

Xénophonta parla ainsi :

— L'exposé de notre Sœur Hanoum est lumineux pour moi et ma jumelle Maria, qui nous représente dans le monde profane. Mais le monde occidental est ainsi fait qu'il retient les mots, mais n'en conçoit pas le sens. L'imagination créatrice manque au monde occidental, c'est pourquoi il ne pense jamais en profondeur et s'arrête toujours à la surface des idées exprimées. Pour rénover l'homme du Soleil Couchant il faudra, je crois, des prêtresses orientales. C'est sur ce point que je désire une réponse de notre Sœur la Flèche.

La Flèche tourne la tête vers Xénophonta et lui fait un léger salut. Xénophonta continue :

— Un autre souci me vient. L'Occident a basé sa civilisation sur le principe chrétien du nivellement démocratique de tous en face du Christ, unique supérieur... Les hommes qui peuplent ce pays ont oublié Dieu, mais la démocratie demeure : le critérium du raisonnable est recherché ici dans les rangs intellectuels les plus bas... Comment, ceci étant, pourra-t-on dire aux hommes francs : celle-ci est une prêtresse et cette autre ne l'est pas?... Car si même un seul d'entre eux arrivait à connaître par son expérience intime la vérité de ce que nous avançons, il ne l'avouerait pas, parce que son voisin ne serait pas d'accord avec lui... Le citoyen d'un pays libre attend de connaître l'opinion moyenne de tous pour savoir ce qu'il peut accepter... Je désire apprendre de notre Sœur la Flèche la façon de trancher ce problème.

La Flèche prend alors la parole et dit ceci :

— La mineure Xénophonta a raison : la parole n'enseigne rien au monde occidental, car les hommes d'ici ne connaissent pas la correspondance qui la relie à la force dont elle est l'expression. L'intellect des Occidentaux s'arrête aux mots, à chaque mot séparément, parce qu'il en subit immédiatement l'influence, laquelle provoque en lui une réaction d'ordre passionnel... Et la passion obscurcit la raison... Pour remédier à cet inconvénient il faut toute une éducation... Nous la donnons déjà, mais nous la donnerons mieux encore lorsque le Temple du Troisième Terme de la Trinité sera érigé...

La Flèche se tut, ayant terminé son discours, et les deux jumelles s'inclinèrent en signe de gratitude.

Auguste Apôtre dit alors :

— Maria, jumelle mineure, vous avez la parole pour nous dire en quoi et comment ce travail vous a été utile.

Maria se lève, prend sur le socle placé derrière son siège le plateau sur lequel repose sa lampe, et s'avance, les bras étendus en avant, vers le milieu du tapis.

Elle présente la lampe, tour à tour, à Auguste Apôtre, à Hanoum et à la Flèche, puis, mettant un genoux à terre, elle place le plateau soutenant la lampe à l'endroit du tapis qui correspond exactement au centre de la chaîne magique.

Elle se baisse ensuite par dessus la lampe et entoure la faible flamme de ses deux mains.

La flamme grandit aussitôt.

Maria revient alors à sa place et, debout devant l'Assemblée, elle professe ceci :

— De même que cette flamme a grandi sous l'influence de vos lumières, ô Sœurs majeures, ô Maître vénéré, mon intelligence a augmenté en force et en pouvoir irradiant au contact de votre Science... Je vois plus nettement les images que je n'apercevais qu'à travers un brouillard et je possède maintenant un courage que je n'avais pas... La tâche qui m'incombe dans le monde profane m'est facilitée grâce à vous.

Maria s'incline profondément et se rasseoit sur son siège comme avant : les doigts croisés à la hauteur du nombril, les coudes appuyés sur les cuisses.

Les cinq personnages demeurent silencieux pendant quatre minutes...

Ce laps de temps étant écoulé, Auguste Apôtre se lève et invite les quatre femmes à en faire autant.

Il donne le signal pour le début de l'opération magique propice à la diffusion du message de la Compagnie de la Flèche dans le monde.

Le message est formulé ainsi : *que les passions des hommes se calment et que les femmes reçoivent dans leurs matrices respectives le pouvoir nouveau de compréhension.*

Auguste Apôtre prononce le premier ce télégramme électrique, en faisant résonner chaque syllabe séparément.

Les quatre femmes le répètent après lui à trois reprises, d'un chœur harmonieusement rythmé.

Auguste Apôtre s'accroupit ensuite au milieu du tapis et élève au-dessus de sa tête la lampe de Maria.

Alors les Sœurs supérieures et les jumelles mineures commencent les gestes rythmiques qui préparent la danse.

La danse des quatre femmes est lente et souvent elles renversent la tête en arrière, tandis que la pointe de leurs doigts touche le tapis sacré derrière leurs talons. Elles se replient ensuite en avant et reprennent le pas cadencé aux sons d'une musique intérieure.

Les Sœurs sont gracieuses et leurs corps souples et agiles.

La légère tunique, leur seul vêtement, se soulève aux mouvements rapides des jambes et un arôme enveloppant se répand alors dans la salle.

Le triangle sacré émane des forces nouvelles. Le vénérable vieillard les oriente vers le monde profane, afin de féconder d'une semence nouvelle la terre bonifiée par la souffrance.

Ce document a été rédigé et signé par les deux jumelles mineures.

XÉNOPHONTA et MARIA.

TU NE TUERAS PAS!

Nous avons assisté, samedi dernier, à la séance du *Club Montparnasse* (46, rue Vavin) qui fonctionne régulièrement depuis deux mois environ sous la direction de Mᵉ Barquisseau dont l'éloquence et la belle intelligence son incontestables.

Nous avons entendu un rapport rédigé par Mlle Reine, sage-femme, qui préconise la limitation scientifique des naissances en vue d'empêcher la guerre.

Retenue au chevet d'une jeune maman, Mlle Reine n'était pas là pour défendre sa thèse, et Mᵉ Barquisseau plaidait en son nom la cause ingrate. Documents à l'appui, l'aimable avocat nous fit entrevoir une législation nouvelle qui considérerait comme chose normale et juste... l'avortement!

La salle réagit, fort heureusement. Il y eut des débats très animés, et plusieurs personnes convinrent avec nous que le moment est venu de réanimer dans l'humanité l'idéal religieux, car n'entendant plus la Voix divine l'homme ne sait plus ce qu'il fait dans la vie.

L'individu privé d'expérience mystique est pareil à une bête qui ne connaît que ses appétits. En effet, Mlle Reine, n'hésite pas de comparer les humains aux animaux et voudrait qu'on les sélectionnât comme ces derniers, et les jeunes matérialistes qui se rangèrent de son côté ne parlèrent que du partage des biens et des plaisirs sensuels. Triste humanité qui ne sait plus qu'en elle le Souffle divin cherche sa réalisation harmonieuse!...

Nous prîmes part, après la séance, à la conversation qui s'engagea autour d'une table d'un grand café de Montparnasse. Nous voulions savoir pourquoi ces hommes, pourtant intelligents, ont une si grande peur du mot *religion*.

Nous découvrîmes, après une heure ou deux de discussion, que pour ces militants démocrates la religion signifie tyrannie. Cette impression leur vient du fait qu'au cours de l'histoire la Papauté persécuta, en effet, les Juifs. Ces hommes au cœur généreux ne sont matérialistes que pour effacer les idées susceptibles, selon eux, de séparer les Juifs des Chrétiens. Leur raisonnement inavoué se résume à ceci : faisons oublier le christianisme, afin que Juifs et Chrétiens deviennent frères.

Mais voici ce qui arrive. Tandis que les Chrétiens, habitués à travers les siècles à l'humilité et au dépouillement de soi-même, accourent volontiers à l'appel des destructeurs et se vident sincèrement de leur contenu spirituel au nom de la fraternité humaine, les fils d'Israël, élevés au contraire dans l'esprit de la solidarité de leur race, ne procèdent à ce dépouillement que très superficiellement, en gardant au fond du cœur une préférence marquée pour Moïse. Je suis sûre, parce que j'en ai eu la preuve à maintes reprises, qu'un grand nombre de nos matérialistes seraient acquis instantanément à l'idée religieuse si on leur proposait de grouper tout le monde autour du Sceau de Salomon.

D'ailleurs, cette idée ne nous parait pas mauvaise, parce qu'elle n'est pas incompatible avec la Doctrine du Troisième Terme de la Trinité que nous prêchons. Nous avons dit bien souvent, et nous le répétons encore dans ce numéro, que les Européens appartiennent au cycle d'évolution dont les deux premières étapes furent successivement la religion hébraïque et la religion chrétienne. Nous avons bien, dans notre civilisation, l'héritage de certains paganismes, tels que celui des anciens Romains, des Celtes, des hordes germaniques et slaves, mais la Construction à laquelle nous appartenons est Judéo-Chrétienne. Notre mentalité est judaïque et notre cœur est chrétien. Le Souffle divin, lancé dans le monde du Mont Sinaï a touché d'abord le Cerveau (les Juifs), ensuite le Cœur (à travers le Christ); il veut pénétrer maintenant plus bas encore : dans le Sexe.

Je m'explique. En acceptant la Loi de Moïse, le peuple hébreux a accepté dans son cerveau l'idée que la collectivité humaine est la Maison en laquelle le Créateur Tout-Puissant descend pour y vivre. Le peuple d'Israël a accepté le pacte, le Testament, selon lequel les hommes se reconnaissent les esclaves de Dieu (*dont ils ne prononceront pas le Nom*), et Celui-ci, en récompense, bénit leurs générations et leur accorde les biens de ce monde.

Le Christ, en étendant cette même idée à l'humanité entière, a donné en plus une loi nouvelle : vous vous aimerez les uns les autres, et ainsi vous ne serez plus les esclaves, mais les fils de Dieu. Car, en acceptant la Loi, dont le Christ ne modifiait pas une syllabe, non seulement avec le cerveau, mais aussi avec le cœur, les esclaves devenaient des *consentants*, c'est-à-dire des *affranchis*. Ils obéissaient, parce que leur cœur le voulait, par amour.

Maintenant, Juifs et Chrétiens doivent faire ensemble le troisième pas. Ils doivent reconnaître que l'Humanité est l'Epouse de Dieu, la grande Veuve que le cerveau et le cœur humains, à cause de leur individualisation, privent encore des joies de la Noce.

Juifs et Chrétiens doivent comprendre et reconnaître qu'en face de Dieu l'individualisation n'existe pas et que tous sont solidaires spirituellement en chacun.

Lorsque ceci sera fait, les hommes comprendront de quelle façon la Messe d'Or est la réalisation des promesses contenues aussi bien dans les symboles judaïques que dans les mystères des Eglises chrétiennes.

L'Epoux frappe actuellement à la porte de l'Epouse. Laissons-le entrer : réalisons ainsi le mystère du Sceau de Salomon qui est aussi celui du Pain trempé dans le Vin.

Maria de NAGLOWSKA.

L'article " Les Juifs et *La Flèche* " est renvoyé au prochain numéro.

Vient de Paraître

...Le Rite Sacré de l'Amour Magique, *par Maria de Naglowska (Xénia Norval), que les lecteurs de* La Flèche *de la première heure connaissent déjà, mais qui est complété dans le volume que nous offrons maintenant, du dessin reproduisant le symbole connu sous le nom de l'*Horloge AUM, *et dont la vertu talismanique a été éprouvée.*

Aux abonnés qui nous ont versé au moins 10 frs, *nous l'offrons contre la somme supplémentaire de* 5 frs, *que les intéressés voudront bien envoyer à Mme Maria de Naglowska, directrice de La Flèche,* 11, *rue Bréa, Paris* (6ᵉ), *pour nous éviter les frais, toujours assez élevés, de l'envoi contre remboursement.*

La Gérante : Mlle Louise Durand. — Impr. 41, Rue Olivier-Métra.